

PA 6757

.A1

A8

1845



FONDO BIBLIOTECA PUEBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

NOTICE SUR TÉRENCE.

Vers le temps de la mort de Plaute, environ 180 ans avant Jésus-Christ, se trouvait à Rome, dans la maison du sénateur Terentius Lucanus, un jeune esclave que l'on nommait *Afer* ou l'Africain. Ce nom, ou ce sobriquet, indiquait-il réellement son origine? le devait-il à son teint basané, ou à la conformation de ses traits? c'est ce qu'il nous paraît impossible de décider. Les Romains appelaient souvent leurs esclaves du nom de leurs nations, comme chez nous les grands seigneurs ont appelé leurs valets *Picard*, *Champagne*, etc.; mais, de même qu'à Paris on a été jusqu'à « faire venir d'Amiens des gens pour être suisses, » il est bien présumable qu'à Rome plus d'un *Lydus*, et d'un *Syrus*, n'avait jamais plus traversé la mer que le vin de Chio du bon Nasidiénus.

On a même soutenu qu'*Afer* n'avait pu être acheté en Afrique, parcequ'il n'y eut entre ce pays et Rome aucun rapport commercial avant la destruction de Carthage. Cela ne prouverait rien : car les pirates faisaient la traite des esclaves; ils enlevaient dans un pays des hommes qu'ils revendaient dans un autre, sans qu'il y eût pour cela de communication directe entre les deux nations. C'est ce que prouve assez la lecture même des vieilles comédies.

S'il nous était permis de hasarder à notre tour une conjecture, nous serions disposé à admettre que cet *Afer* était un *verna*, ou esclave né dans la maison du maître. Tout porte à le croire, et l'affection du sénateur Lucanus, et l'excellente éducation qu'il lui fit donner, et enfin son affranchissement. Car on sait que ces *verna* devenaient le plus souvent les favoris de la famille, et étaient plus considérés que les esclaves barbares. Cela est facile à concevoir : ils parlaient bien latin; ils ne connaissaient que leurs maîtres, n'avaient aucun souvenir d'une patrie étrangère; enfin, ils étaient bien plus intelligents des intérêts et des choses du pays où ils étaient nés. Souvent on peut comprendre le passé en observant le présent. Dans nos colonies, un nègre né sur l'habitation y est un personnage bien

plus important que l'esclave amené d'Afrique; c'est en lui que l'on a confiance; et s'il est quelque chance d'obtenir la liberté par la faveur ou la reconnaissance d'un maître, cette chance est pour le créole bien plus que pour l'Africain.

Quoi qu'il en soit, l'élégance et la pureté du langage de notre poète, pureté qui a été admirée par ses contemporains, prouve du moins que si Afer n'est pas né en Italie, il a dû y être amené dès sa plus tendre enfance.

Le sénateur Terentius, enchanté des talents et des heureuses qualités de son jeune esclave, l'affranchit, et lui donna son nom. Il ne nous reste de lui que six comédies.

L'an 165 avant Jésus-Christ, Publius Terentius Afer fit jouer *L'Andrienne* aux jeux Mégaliens. Il avait alors environ vingt-sept ans. Les édiles, dit-on, soumièrent cette pièce au jugement du vieux poète Cecilius. Celui-ci reçut d'abord assez froidement le jeune débutant, et le fit assoir sur un tabouret au pied de son lit de table. Mais à peine eut-il entendu la première scène, qu'il se leva avec enthousiasme, et invita Térence à souper, en l'assurant qu'il ne manquerait pas de recommander sa pièce.

Cinq ans plus tard, parut *L'Eunuque*, ouvrage original, qui ne doit au *Flatteur* de Ménandre que l'idée des rôles du parasite et du capitaine.

Viennent ensuite *L'Heautontimorumenos*, ou le bourreau de lui-même, d'après Ménandre; les *Adelphes*, imitée de Ménandre et de Diphile; le *Phormion*, ou le Parasite, sujet déjà traité par Apollodore, ainsi que *L'Hécyre*, ou la Belle-Mère.

Térence, à l'âge de trente-cinq ans, se décida à partir pour la Grèce. Comme il ne nous a pas instruits du motif de ce voyage, on peut l'attribuer soit à la fatigue d'avoir sans cesse à lutter contre ses envieux, soit au désir de compléter son instruction et de perfectionner ses talents. En effet, on dit qu'au bout de quelques mois il avait traduit plus de cent comédies grecques.

Il revint alors à Patras, dans l'intention de repasser en Italie; mais il tomba malade, et mourut à Leucade en Arcadie.

Comme on veut toujours donner quelque cause extraordinaire à la mort d'un personnage remarquable, on n'a pas manqué d'attribuer celle de Térence au chagrin que lui causa la perte de ses œuvres, embarquées avec ses effets sur un navire qui fit naufrage. Mais si,

comme il est à croire, ces œuvres n'étaient que les traductions qu'il venait de faire en quelques mois, il est bien peu probable qu'un homme de trente-cinq ans, en bonne santé, se laisse mourir de désespoir pour la perte d'un travail qu'il lui serait si facile de recommencer. Ses comédies, déjà jouées à Rome, suffisaient à sa gloire; et eût-il perdu une pièce originale, il ne lui était pas impossible de la reproduire.

Térence mourut l'an 157 avant Jésus-Christ. On a remarqué que toute sa vie s'était écoulée entre la seconde et la troisième guerre punique.

On a contesté à Térence jusqu'à la composition de ses pièces, qu'on s'est plu à attribuer à ses amis Lelius et Scipion, sur la foi de quelques anecdotes fort peu authentiques, et que nous ne croyons pas devoir réfuter sérieusement.

« C'est un auteur, disait Boileau, dont toutes les expressions vont au cœur; il ne cherche point à faire rire, ce qu'affectent surtout les auteurs comiques. Il ne s'étudie qu'à dire des choses vraisemblables, et tous ses termes sont dans la nature, qu'il peint toujours admirablement. Les valets qu'il introduit sur la scène ne sont point comme les valets de Plaute, c'est-à-dire toujours sûrs de leur dévouement, qu'ils conduisent par des stratagèmes à la fin qu'ils se sont proposée. Mais chez Térence une reconnaissance naturelle vient toujours au secours d'un valet dont la prudence avait été trompée. Enfin, il est étonnant que ce poète ayant écrit après Plaute, si estimé et si autorisé chez les Romains, quoique ses plaisanteries fussent outrées, il est étonnant que ce Plaute, si cher à la multitude, ait été effacé par un concurrent qui avait pris la route la moins sûre pour plaire: car la raison n'est faite que pour certains génies privilégiés; et ce peuple romain, si estimable par tant d'autres endroits, prenait souvent le change sur le vrai mérite du théâtre. Il voulait rire à quelque prix que ce fût; et voilà ce qui rendait Térence plus merveilleux, d'avoir accommodé le peuple à lui, sans s'accommoder au peuple. » (Boileau, XXVIII.)

Toutes les raisons que notre prédécesseur Le Monnier donnait pour s'excuser d'avoir traduit Térence après madame Dacier, sont

encore bonnes aujourd'hui pour recommencer après Le Monnier, dont le travail nous a été cependant d'une grande utilité. Comme il l'a dit lui-même, le style de la comédie passe vite, et les auteurs comiques sont ceux qu'il faut retraduire le plus souvent.

Nous avons essayé d'être plus concis que Le Monnier, d'écrire, pour ainsi dire, dans une langue plus vivante, plus actuelle; mais nous n'avons pas cru pour cela devoir ôter à notre auteur son cachet antique, ni le travestir au point de pouvoir le faire paraître sur nos petits théâtres. Nos hardiesses ne vont pas jusqu'à traduire *I in malam rem*, par « Va-t'en au diable; » ni *Peream!* par « Dieu me damne! » Cela nous eût paru pousser l'actualité un peu trop loin.

Fidélité, correction et concision, voilà à quoi ont tendu tous nos efforts.

842.

L'ANDRIENNE.

L'ANDRIENNE.

TITRE (1).

Cette pièce fut jouée pendant les fêtes de Cybèle, sous les édiles curules M. Fulvius et M. Glabrio, par la troupe de L. Ambivius Turpio et de L. Attilius de Préneste. Flaccus, affranchi de Claudius, fit la musique, où il employa les flûtes égales, droites et gauches. Elle est toute grecque. Elle fut représentée sous le consulat de M. Marcellus et de C. Sulpicius.

ANDRIA.

TITULUS.

Acta ludis Megalensibus, M. Fulvio et M. Glabrione ædilibus curulibus, egerunt L. Ambivius Turpio, L. Attilius Prænестinus. Modos fecit Flaccus Claudii tibiis paribus dextris et sinistris, et est tota græca. Edita M. Marcello, C. Sulpicio consulibus.



PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

SIMON, père de Pamphile.

PAMPHILE, fils de Simon.

SOSIE, affranchi de Simon.

DAVE, esclave de Simon.

DROMON, autre esclave de Simon.

CHARINUS, ami de Pamphile, qui recherche en mariage Philumène, fille de Chrémes.

BYRRHIE, esclave de Charinus.

CHREMÈS, ami de Simon, père de Philumène et de Glycérie.

GLYCÈRE, qui ne paraît point sur la scène, mariée secrètement à Pamphile, reconnue à la fin pour fille de Chrémes.

MYSIS, femme de chambre de Glycérie.

CRITON, vieillard de l'île d'Andros.

LESBIE, sage-femme.

ARCHILLIS, autre servante de Glycérie, qui ne paraît point sur la scène.

Plusieurs autres esclaves de Simon portant des provisions.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

SIMO, pater Pamphili.

PAMPHILUS, filius Simonis.

SOSIA, libertus Simonis.

DAVUS, servus Simonis.

DROMO, alter servus Simonis.

CHARINUS, amicus Pamphili, proeus Philumene.

BYRRHIA, servus Charini.

CHREMES, amicus Simonis, pater Philumene et Glycerii.

GLYCERIUM, uxor Pamphili et filia Chremetis, que non prodit in scenam.

MYSIS, ancilla Glycerii.

CRITO, senex ex Andro insula.

LESBIA, obstetrix.

ARCHILLIS, altera ancilla Glycerii.

Hæc non prodit in scenam.

Servi Simonis obsonia portantes.

Scena est Athenis.

PROLOGUE.

Lorsque notre poète eut l'idée de travailler pour le théâtre, il crut que sa seule tâche était de composer des pièces qui pussent plaire au peuple. Mais il voit qu'il en est tout autrement, puisqu'il lui faut perdre son temps à faire des prologues, non pour exposer le sujet de ses comédies, mais pour répondre aux accusations malveillantes d'un vieux poète. Écoutez bien, je vous prie, ce qu'on reproche à notre auteur.

Ménandre a composé *l'Andrienne* et *la Périnthienne* : qui connaît une de ces pièces les connaît toutes deux, tant elles se ressemblent par le sujet, quoiqu'elles diffèrent par la conduite et le style. Térence a pris dans la *Périnthienne* tout ce qui lui convenait; il avoue qu'il l'a employé dans son *Andrienne*, comme un bien dont il pouvait disposer. Ses ennemis lui en font un reproche, et soutiennent qu'il ne convient pas de confondre ainsi les sujets. A force de faire les connaisseurs, ils

PROLOGUS.

Poeta, quum primum animum ad scribendum appulit, Id sibi negoti credidit solum dari, Populo ut placerent quas fecisset fabulas. Verum aliter evenire multo intelligit; Nam in prologis scribendis operam abutitur, Non qui argumentum narret, sed qui malevoli Veteris poetæ maledictis respondeat. Nunc, quam rem vitio dent, quæso, animum advertite.

Menander fecit Andriam et Perinthiam : Qui utramvis recte norit, ambas noverit; Non ita dissimili sunt argumento, sed tamen Dissimili oratione sunt factæ ac stylo. Quæ convenere, in Andriam ex Perinthia Fatetur transtulisse, atque usum pro suis. Id isti vituperant factum, atque in eo disputant, Contaminari non decere fabulas. Faciunt ne intelligendo ut nihil intelligant :

parviennent à n'y plus rien connaître. En blâmant Térence, ils blâment Nævius, Plaute et Ennius, auteurs dont il a suivi l'exemple, et dont il aime mieux imiter la hardiesse, que l'exactitude servile de ceux-ci. Je les engage donc à se tenir tranquilles, et à mettre fin à leurs critiques, s'ils ne veulent qu'on leur montre leurs bévues.

Soyez favorables à cette pièce, écoutez-la avec impartialité, examinez-la, afin de juger ce que vous avez à espérer de Térence, et si vous devez faire jouer les pièces de son invention qu'il composera, ou ne les admettre qu'après examen.

Qui quum hunc accusant, Nævium, Plautum, Ennium
 Accusant, quos hic noster auctores habet :
 Quorum æmulari exoptat negligentiam
 Potius quam istorum obscuram diligentiam.
 Dehinc ut quiescant porro, moneo, et desinant
 Maledicere, malefacta ne noscant sua.

Favete, adeste æquo animo, et rem cognoscite,
 Ut pernoscat, cequid spei sit reliquum ;
 Posthac quas faciet de integro comedias,
 Spectandæ an exigendæ sint vobis prius.

L'ANDRIENNE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

SIMON, SOSIE; *esclaves qui portent des provisions.*

SIMON. Entrez tout cela, vous autres ; allez. Sosie, approche
 En deux mots je veux...

SOSIE. C'est dit : que j'aie bien soin de ces provisions.

SIMON. Mieux que cela.

SOSIE. En quoi mon savoir-faire peut-il être mieux employé ?

SIMON. Ton savoir-faire est inutile pour ce que je médite ; j'ai

ANDRIA.



ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

SIMO, SOSIA; *servi portantes obsonia.*

SIMO. Vos istæc intro auferte ; abite. Sosia,

Adesdum : paucis te volo...

SOSIA. Dictum puta :

Nempe ut curentur recte hæc.

SIMO. Imo aliud.

SOSIA. Quid est,

Quod tibi mea ars efficere hoc possit amplius !

SIMO. Nihil istac opus est arte ad hanc rem quam paro ;

besoin seulement des qualités que j'ai toujours reconnues en toi : fidélité et discrétion.

SOSIE. J'attends ce que vous voulez...

SIMON. Je t'ai acheté tout petit. Tu sais avec quelle bonté, quelle justice je t'ai traité pendant ton esclavage : d'esclave que tu étais, je t'ai fait mon affranchi, parceque tu me servais avec une libre affection (2). La plus grande récompense que j'eusse à te donner, je te l'ai donnée (3).

SOSIE. Je ne l'ai point oublié.

SIMON. Je ne m'en repens pas.

SOSIE. Si j'ai fait ou si je fais quelque chose qui vous plaise, Simon, je vous remercie d'agréer mes services. Mais ce que vous me dites là me fâche; car me rappeler ainsi vos bontés, c'est presque me reprocher de les avoir oubliées. Que ne me dites-vous, en un mot, ce que vous desirez de moi?

SIMON. Je vais le faire (4). Je te prévins d'abord d'une chose : ce mariage, que tu crois certain, n'est qu'une feinte.

SOSIE. Pourquoi donc feignez-vous?

SIMON. Tu vas tout savoir depuis le commencement. Tu con-

Sed iis, quas semper in te intellexi sitas,
Fide et taciturnitate.

SOSTIA. Expecto quid velis...

SIMO. Ego postquam te emi a parvulo, ut semper tibi
Apud me justa et clemens fuerit servitus,
Scis : feci e servo, ut esses libertus mihi,
Propterea quod serviebas liberaliter.

Quod habui summum pretium, persolvi tibi.

SOSTIA. In memoria habeo.

SIMO. Haud muto factum.

SOSTIA. Gaudeo,

Si tibi quid feci, aut facio, quod placeat, Simo, et
Id gratum fuisse adversum te, habeo gratiam.

Sed hoc mihi molestum est; nam istæ commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris beneficii.

Quin tu uno verbo dic, quid est, quod me velis.

SIMO. Ita faciam. Hoc primum in hac re prædico tibi :

Quas credis esse has, non sunt veræ nuptiæ.

SOSTIA. Cur simulas igitur!

SIMO. Rem omnem a principio audies :

Eo pacto et gaati vitam et consilium meum

naïtras la conduite de mon fils (5), mon dessein, et ce que je desire de toi dans cette occasion. Lorsque Pamphile fut sorti de l'enfance, je lui permis de vivre avec plus de liberté, Sosie. Avant ce temps-là, quel moyen de le connaître, de découvrir son caractère, tandis que l'âge, la crainte, les maîtres le retenaient?

SOSIE. Cela est vrai.

SIMON. La plupart des jeunes gens se passionnent ou pour les chiens de chasse, ou pour les chevaux, ou pour les philosophes. Mon fils ne se passionnait pour rien; et il aimait tout cela avec modération : j'en étais charmé.

SOSIE. Et vous n'aviez pas tort; car, à mon avis, la plus utile maxime de la vie, c'est : RIEN DE TROP.

SIMON. Voici quelle était sa vie : il souffrait, il supportait sans peine tout le monde; il se donnait tout entier à ses compagnons, se prêtait à leurs goûts, ne contrariait personne, ne se préférait à personne. Excellent moyen d'échapper à l'envie, de s'attirer des éloges, et de se faire des amis.

SOSIE. C'est un plan de vie fort sage. Car dans ce temps-ci la complaisance fait des amis, et la vérité des ennemis.

Cognosces, et quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia,
Liberius vivendi fuit potestas : nam antea
Qui scire posses, aut ingenium noscere,
Dum ætas, metus, magister prohibebant!

SOSTIA. Ita est.

SIMO. Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,
Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad philosophos;
Horum illè nihil egregie præter cætera
Studebat; et tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.

SOSTIA. Non injuria : nam id arbitror
Adprime in vita esse utile, ut NE QUID NIMIS.

SIMO. Sic vita erat. Facile omnes perferre ac pati;
Cum quibus erat cumque una, iis sese dedere,
Eorum obsequi studiis, adversus nemini,
Nunquam præponens se illis. Ita facillime
Sine invidia laudem invenias, et amicos pares.

SOSTIA. Sapienter vitam instituit. Namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.

SIMON. Sur ces entrefaites, il y a trois ans, arrive d'Andros certaine femme qui s'établit dans notre voisinage. Sa pauvreté, et l'indifférence de ses parents, l'y avaient forcée. Elle était belle, et à la fleur de l'âge.

SOSIE. Aie ! je crains que l'Andrienne ne nous porte malheur.

SIMON. D'abord elle vécut sagement, avec économie, durement même. Elle gagnait sa vie à filer, à travailler en laine. Mais dès qu'il se présenta un amant, deux amants, faisant sonner l'argent; comme le cœur humain est naturellement porté à préférer le plaisir au travail, elle accepta la proposition; ensuite elle en fit un trafic. Quelques uns de ses galants entraînèrent mon fils (6) chez elle, par hasard, comme cela se pratique, pour leur faire compagnie. Alors je me dis à moi-même: Ma foi, il est pris (7), il en tient. Le matin j'examinais les allées et venues de leurs petits esclaves, je les appelais: Écoute, mon garçon, dis-moi, qui est-ce qui avait hier les bonnes grâces de Chrysis? C'était le nom de l'Andrienne.

SOSIE. Je comprends.

SIMON. Ils me nommaient Phèdre, ou Clinias, ou Niceratus

SIMO. Interea mulier quædam abhinc triennium

Ex Andro commigravit huc viciniae,

Inopia et cognatorum negligentia

Coacta, egregia forma, atque ætate integra.

SOSIA. Hei ! vereor ne quid Andria adportet mali.

SIMO. Primum hæc pudice vitam parce ac duriter

Agebat, lana ac tela victum quæritans.

Sed postquam amans accessit, pretium pollicens,

Unus et item alter; ita ut ingenium est omnium

Hominum a labore proclive ad libidinem;

Accepit conditionem, dein quæstum occipit.

Qui tum illam amabant, forte, ita ut fit, filium

Perdudere illum secum, ut una esset, meum.

Egomet continuo mecum: certe captus est,

Habet. Observabam mane illorum servulos

Venientes, aut abeuntes; rogitaabam: Heus, puer,

Dic sodes, quis heri Chrysidem habuit? Nam Andriæ

Illi id erat nomen.

SOSIA. Teneo.

SIMO. Phædrum aut Cliniam

Dicebant, aut Niceratum (nam hi tres tum simul

(ces trois jeunes gens lui faisaient alors la cour en même temps). Et Pamphile, qu'a-t-il fait? Ce qu'il a fait? Il a payé son écot, il a soupé. J'étais ravi. Un autre jour je faisais la même question; je trouvais que Pamphile n'y était pour rien, je le croyais; c'était un modèle de continence: car lorsqu'un jeune homme est aux prises avec des libertins de cette espèce, sans se laisser entraîner par leur exemple, on peut le croire capable de se gouverner lui-même. Du reste, il n'y avait qu'une voix pour m'en dire toutes sortes de biens. Tout le monde vantait mon bonheur. Pour abrégé: Chrémès, attiré par la bonne renommée de Pamphile, s'en vint me trouver, et m'offrir pour lui sa fille unique, avec une très grosse dot. Le parti me plut, je donnai parole; le mariage fut résolu pour aujourd'hui.

SOSIE. Qui donc empêche qu'il ne se fasse en effet?

SIMON. Écoute. Peu de jours après nos conventions, Chrysis notre voisine meurt.

SOSIE. Tant mieux (8), vous me tranquillisez; je la redoutais, cette Chrysis.

Amabant. Eho, quid Pamphilus! Quid! Symbolam

Dedit, cœnavit. Gaudebam. Item alio die

Quærebam; comperiebam nihil ad Pamphilum

Quidquam attingere. Enimvero spectatum satis

Putabam, et magnum exemplum continentiae:

Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi,

Neque commovetur animus in ea re tamen,

Scias posse habere jam ipsum suæ vitæ modum.

Quum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia

Bona dicere, et laudare fortunas meas,

Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.

Quid verbis opus est! Hæc fama impulsus Chremes

Ultrò ad me venit, unicam gnatam suam

Cum dote summa filio uxorem ut daret.

Placuit, despondi. Hic nuptiis dictus est dies.

SOSIA. Quid igitur obstat cur non verè fiant!

SIMO. Audies.

Fere in diebus paucis quibus hæc acta sunt,

Chrysis vicina hæc moritur.

SOSIA. O factum bene!

Beasti; metui a Chryside.

SIMON. Alors mon fils ne quittait plus ceux qui l'avaient aimée. Il prenait soin des funérailles avec eux. Il était toujours triste, quelquefois même il pleurait. Cela me fit plaisir. Voici comment je raisonnais : Quoi ! une liaison de si peu de durée rend mon fils sensible à la mort de cette femme ! Que serait-ce s'il l'avait aimée ? Que sera-ce quand il me pleurera, moi, son père ? Je crus que sa tristesse et ses soins portaient d'un bon cœur, d'un fonds d'humanité. Enfin moi-même, en considération de mon fils, je vais aux funérailles, sans soupçonner encore rien de mal.

SOSIE. Eh ! quel mal y a-t-il ?

SIMON. Tu vas voir. On emporte le corps, nous marchons. En allant j'aperçois par hasard, parmi les femmes qui étaient au convoi, une jeune fille d'une figure....

SOSIE. Agréable peut-être ?

SIMON. Et d'un air, Sosie, si modeste et si charmant, qu'on ne peut rien voir de mieux. Parcequ'elle me parut se lamenter plus que les autres, qu'elle était plus belle, et qu'elle avait l'air plus distingué, je m'approche de ses suivantes. Je demande

SIMO. Ibi tum filius

Cum illis, qui amabant Chrysidem, una aderat frequens,
Curabat una funus; tristis interim,
Nonnunquam collacrymabat. Placuit tum id mihi.
Sic cogitabam : Hic, parvæ consuetudinis
Causa, mortem hujus tam fert familiariter;
Quid, si ipse amasset ! Quid hic mihi faciet patri !
Hæc ego putabam esse omnia humani ingeni
Mansuetique animi officia. Quid multis moror ?
Egomet quoque ejus causa in funus prodeo,
Nihil suspicans etiam mali.

SOSIA. Hem, quid est !

SIMO. Scies.

Effertur : imus. Interea, inter mulieres
Quæ ibi aderant, forte unam adspicio adolescentulam,
Forma...

SOSIA. Bona fortasse !

SIMO. Et vultu, Sosia,
Adeo modesto, adeo venusto, ut nihil supra.
Quia tum mihi lamentari præter cæteras
Visa est, et quia erat forma præter cæteras

qui elle est. On me répond que c'est la sœur de Chrysis. Cela me frappe sur-le-champ. Mais, mais, c'est là qu'est l'enclouure : le voilà le sujet de ses larmes ! voilà la source de sa compassion !

SOSIE. Je crains bien la fin de tout ceci.

SIMON. Cependant, le convoi va toujours ; nous suivons. On arrive au bûcher, on y place le corps, on y met le feu ; et chacun de pleurer. Alors cette sœur s'approche imprudemment de la flamme avec assez de danger. Aussitôt Pamphile tout troublé nous découvre l'amour qu'il avait si bien caché, si bien dissimulé. Il s'élançait, court, la prend dans ses bras : Ma Glycère, dit-il, que fais-tu ? Pourquoi courir à ta perte ? Alors la jeune fille, avec cette familiarité qui révèle un long attachement, se rejette sur lui tout éplorée.

SOSIE. Que dites-vous !

SIMON. Je m'en reviens plein de dépit et de colère. Je n'avais pas pourtant de quoi le gronder. Il m'aurait dit : Qu'ai-je fait ? Quelle punition ai-je méritée ? Quelle est ma faute, mon père ? Une femme voulait se jeter dans le feu, je l'en ai empêchée, je l'ai sauvée. L'excuse était légitime.

Honestæ et liberali, accedo ad pedisequas ;
Quæ sit rogo. Sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit illico animum : at at ! hoc illud est :
Hinc illæ lacrymæ ! hæc illa est misericordia !

SOSIA. Quam timeo quorsum evadas !

SIMO. Funus interim

Procedit : sequimur : ad sepulcrum venimus :
In ignem posita est ; fletur. Interea hæc soror
Quam dixi ad flammam accessit imprudentius,
Satis cum periculo. Ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene dissimulatum amorem et celatum indicat.
Adeurrit ; mediam mulierem complectitur :
Mea Glycerium, inquit, quid agis ! Cur te is perditum ?
Tum illa, ut consuetum facile amorem cereres,
Rejecit se in eum, flens, quam familiariter.

SOSIA. Quid ais !

SIMO. Redeo inde iratus, atque ægre ferens.

Nec satis ad objurgandum cause. Diceret,
Quid feci ! Quid commerui, aut peccavi, pater !
Quæ sese in ignem injicere voluit, prohibui,
Servavi. Honestæ oratio est.

SOSIE. C'est juste ; car si vous grondez qui sauve la vie, que ferez-vous à l'être méchant et nuisible ?

SIMON. Le lendemain Chrémès s'en vint chez moi, criant à l'indignité ; disant que Pamphile était marié à cette étrangère. Moi, de nier fortement le fait. Il le soutient. Enfin, en me quittant, son dernier mot fut qu'il ne me donnerait pas sa fille.

SOSIE. Et Pamphile, vous ne l'avez pas alors... ?

SIMON. Je n'avais pas encore assez de sujet de quereller.

SOSIE. Comment, s'il vous plaît ?

SIMON. Mon père, m'aurait-il dit, vous avez vous-même fixé le terme de mes amusements. Bientôt il me faudra vivre à la fantaisie des autres ; jusqu'alors laissez-moi vivre à la mienne.

SOSIE. Quand aurez-vous donc sujet de le réprimander ?

SIMON. Si sa passion l'empêche de se marier, j'aurai d'abord à le punir de sa désobéissance. Et maintenant, en feignant ces noces, je cherche un sujet légitime de le gronder, s'il refuse.

SOSIA. Recte putas.

Nam si illum objurges, vite qui auxilium tulit.
Quid facias illi, qui dedit damnum aut malum ?

SIMO. Venit Chremes postridie ad me, clamitans
Indignum facinus ! comperisse Pamphilum
Pro uxore habere hanc peregrinam. Ego illud sedulo
Negare factum : ille instat factum. Denique
Ita tum discedo ab illo, ut qui se filiam
Neget daturum.

SOSIA. Non tu ibi gnatum... !

SIMO. Ne hæc quidem

Satis vehemens causa ad objurgandum.

SOSIA. Qui, cedo !

SIMO. Tute ipse his rebus finem præscripstis, pater.

Prope adest, quum alieno more vivendum est mihi :

Sine nunc meo me vivere interea modo.

SOSIA. Quis igitur relictus est objurgandi locus !

SIMO. Si propter amorem uxorem nolit ducere,

Ea primum ab illo animadvertenda injuria est.

Et nunc id operam do, ut per falsas nuptias

Vera objurgandi causa sit, si deneget :

En même temps je veux que le coquin de Dave épulse toutes les ruses qu'il peut avoir, à présent qu'elles ne peuvent me nuire ; car je suis persuadé qu'il va remuer des quatre membres, plutôt pour me chagriner que pour obliger mon fils.

SOSIE. Et pourquoi ?

SIMON. Belle demande ! Mauvaise tête, mauvais cœur... Si je m'aperçois qu'il... ! Mais à quoi bon tant de paroles ? Si, comme je le desire, je ne trouve aucun obstacle du côté de Pamphile, il ne me restera plus qu'à gagner Chrémès ; et j'espère en venir à bout. Pour toi, je te charge de faire croire que ce mariage a lieu, d'épouvanter Dave, d'observer mon fils, de voir ce qu'il fera, et quelles batteries ils dresseront ensemble.

SOSIE. Cela suffit. J'y veillerai. Entrons maintenant.

SIMON. Va devant, je te suis.

Simul sceleratus Davus si quid consili
Habet, ut consumat nunc, quum nihil obsint doli :
Quem ego credo manibus pedibusque obnixè omnia
Facturum ; magis id adeo, mihi ut incommodet,
Quam ut obsequatur gnato.

SOSIA. Quapropter ?

SIMO. Rogas !

Mala mens, malus animus : quem quidem ego si sensero...
Sed quid opus est verbis ! Sin eveniat, quod volo,
In Pamphilo ut nihil sit moræ, restat Chremes,
Qui mihi exorandus est : et spero confore.
Nunc tuum est officium, has bene ut adsimules nuptias,
Perterrefacias Davum, observes filium,
Quid agat, quid cum illo consili captet.

SOSIA. Sat est.

Curabo. Eamus jam nunc intro.

SIMO. I præ, sequor.

SCÈNE II.

SIMON.

Sans doute mon fils refusera : j'en juge par la frayeur où j'ai vu Dave, lorsqu'il a appris ce mariage. Mais le voici qui sort.

SCÈNE III.

DAVE, SIMON.

DAVE, sans apercevoir Simon. J'étais bien étonné que cela se passât ainsi ; et je craignais de voir où aboutirait cette douleur éternelle. Il sait qu'on ne veut plus de son Pamphile, et il ne souffle mot ! il ne se fâche pas !

SIMON, à part. Cela ne tardera pas, et je crois qu'il t'en cuira.

DAVE, à part. Voilà : il a voulu nous mettre hors de garde, nous leurrer d'une fausse joie, nous bercer d'espérances, assoupir nos craintes, pour nous écraser le bec ouvert, sans nous laisser le temps de songer à rompre ce mariage. Le rusé !

SCENA II.

SIMO.

Non dubium est quin uxorem nolit filius :
Ita Davum modo timere sensi, ubi nuptias
Futuras esse audivit. Sed ipse exit foras.

SCENA III.

DAVUS, SIMO.

DAVUS. Mirabar hoc si sic abiret ; et heri semper-lenitas

Verebar quorsum evaderet.

Qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo,

Nunquam cuiquam nostrum verbum fecit, neque id ægre tulit.

SIMO. At nunc faciet ; neque, ut opinor, sine tuo magno malo.

DAVUS. Id voluit, nos sic nec opinantes duci falso gaudio,

Sperantes jam, amoto metu ; interea oscitantes opprimi,

Ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nuptias.

Astute !

SIMON, à part. Le coquin ! comme il parle !

DAVE, apercevant Simon, et à part. C'est mon maître ; je ne l'avais pas vu.

SIMON. Dave !

DAVE, feignant de ne point voir Simon. Hein ? qu'y a-t-il ?

SIMON. Viens ici.

DAVE, à part. Que veut-il ?

SIMON. Que dis-tu ?

DAVE, à Simon. De quoi ?

SIMON. De quoi ! Le bruit court dans le monde que mon fils a une maîtresse.

DAVE. C'est bien là de quoi le monde s'occupe.

SIMON. M'écoutes-tu, ou non ?

DAVE. Moi ! Oui vraiment.

SIMON. Mais je serais un mauvais père si je m'inquiétais présentement de tout cela ; car ce qu'il a fait jusqu'à présent ne me regarde en rien. Tant que l'âge l'y a porté, j'ai souffert qu'il se contentât. Ce jour-ci demande une autre vie, d'autres mœurs. Ainsi j'exige de toi, ou, si ce n'est pas trop m'abaisser, je te prie, Dave, de le faire rentrer aujourd'hui dans la bonne voie.

SIMO. Carnifex, quæ loquitur !

DAVUS. Herus est, neque prævideram.

SIMO. Dave !

DAVUS. Hem ! quid est !

SIMO. Ehodum ad me.

DAVUS. Quid hic vult !

SIMO. Quid ais !

DAVUS. Qua de re !

SIMO. Rogas !

Meum gnatum rumor est amare.

DAVUS. Id populus curat scilicet.

SIMO. Hocceine agis, an non !

DAVUS. Ego vero istuc.

SIMO. Sed nunc ea me exquirere

Iniqui patris est. Nam quod antehac fecit, nihil ad me attinet.

Dum tempus ad eam rem tulit, sivi animum ut expleret suum.

Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores postulat.

Dehinc postulo, sive æquum est, te oro, Dave, ut redeat jam in viam.

DAVE, *à part*. Ce que cela veut dire...

SIMON. Tous ceux qui ont quelques amourettes sont fâchés qu'on les marie.

DAVE. On le dit.

SIMON. S'ils ont fait choix de quelque maître fripon pour conduire leurs intrigues, le coquin tourne leur esprit malade du plus mauvais côté.

DAVE. Par Hercule! je ne comprends pas.

SIMON. Non?

DAVE. Non. Je suis Dave, et non pas Œdipe.

SIMON. Tu veux donc que je te dise clairement le reste?

DAVE. Assurément.

SIMON. Si je m'aperçois aujourd'hui que tu médites quelque fourberie pour empêcher ce mariage, ou que tu venilles faire preuve d'adresse en cette occasion, Dave, mon ami, je commencerai par te faire donner les étrivières d'importance, et puis je l'enverrai au moulin pour le reste de tes jours, avec la condition expresse que, si je t'en retire, j'irai tourner la meule à ta place. Hé bien! comprends-tu? Hein? Pas encore, peut-être?

DAVE. Oh! très bien! Vous avez parlé clairement, et sans circonlocution.

DAVUS. Hoc quid sit...!

SIMO. Omnes qui amant graviter sibi dari uxorem ferunt.

DAVUS. Ita aiunt.

SIMO. Tum si quis magistrum cepit ad eam rem improbum, Ipsum animum ærotum ad deteriolem partem plerumque applicat.

DAVUS. Non hercle intelligo.

SIMO. Non? hem!

DAVUS. Non: Davus sum, non Œdipus.

SIMO. Nempe ergo aperte vis, que restant, me loqui!

DAVUS. Sane quidem.

SIMO. Si sensero hodie quidquam in his te nuptiis

Fallacie conari, quo fiant minus;

Aut velle in ea re ostendi, quam sis callidus;

Verberibus cæsum te, Dave, in pistrinum dedam usque ad necem,

Ea lege atque omine, ut, si te inde exemerim, ego pro te molam.

Quid! hoc intellexit! an nondum etiam ne hoc quidem!

DAVUS. Imo callide:

Ita aperte ipsam rem modo locutus, nihil circuitione usus es.

SIMON. Dans toute autre occasion plutôt que dans celle-ci, je souffrirais qu'on me jouât.

DAVE. Ne vous fâchez pas, je vous prie.

SIMON. Tu te moques; je ne suis pas ta dupe. Mais ce que je t'en dis, c'est pour que tu n'agisses point imprudemment, et que tu n'aïles pas dire qu'on ne t'avait pas averti. Prends-y garde.

SCÈNE IV.

DAVE.

Allons, Dave (9), si j'ai bien compris l'intention du bonhomme sur ce mariage, il ne faut ici ni négligence ni paresse. Si on n'y remédie par quelque ruse, c'en est fait de mon maître ou de moi. Que faire? je ne sais trop: secourir Pamphile? obéir au vieillard? Si j'abandonne le fils, je crains pour ses jours. Si je m'emploie pour lui, je redoute les menaces du père, à qui il n'est pas aisé d'en donner à garder. D'abord, il a découvert nos amours. Il m'en veut, il me guette, de peur d'intrigues contre ce mariage. S'il s'aperçoit de quelque chose, je suis perdu; ou s'il lui prend une lubie, il trouvera un prétexte à tort ou à raison, et me jet-

SIMO. Ubivis facilius passus sim, quam in hac re, me deludier.

DAVUS. Bona verba, quaeso.

SIMO. Irrides; nihil me fallis. Sed dico tibi,

Ne temere facias, neque tu hoc dicas, tibi non predictum. Cave.

SCENA IV.

DAVUS.

Enimvero, Dave, nihil loci est segnitiae, neque socordiae,

Quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis,

Quae, si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt.

Nec quid agam certum est: Pamphilumne adjutem, an auscultem seni.

Si illum relinquo, ejus vitae timeo. Sin opitutor, hujus minas,

Cui verba dare difficile est. Primum jam de amore hoc comperit.

Me infensus servat, ne quam faciam in nuptiis fallaciam.

Si senserit, perii: aut, si lubitum fuerit, causam ceperit.

Quo jure, quaque injuria, praecipitem me in pistrinum dabit.

tera au moulin. Autre malheur encore : cette Andrienne, femme ou maîtresse, est enceinte. Ils sont d'une audace, il faut voir ! car c'est un projet d'extravagants plutôt que d'amants... Fille ou garçon, n'importe, ils ont résolu d'élever l'enfant (10) ; et ils concertent entre eux je ne sais quelle histoire. A les entendre, Glycère est citoyenne d'Athènes. Il y avait une fois (11) un vieux marchand qui fit naufrage sur les côtes de l'île d'Andros. Il y mourut. Alors le père de Chrysis reçut chez lui cette petite orpheline, sauvée du naufrage. Fables que tout cela ! Je n'y trouve aucune vraisemblance ; mais cette fiction leur plaît à eux. Ah ! voilà Mysis qui sort de chez elle. Je vais à la place publique chercher Pamphile, pour que son père ne l'écrase pas à l'improviste avec sa nouvelle.

SCÈNE V.

MYSIS, seule, parlant à Archillis qui est restée dans la maison.

J'entends, Archillis, j'entends bien ; tu veux que j'amène Lesbie. Cette femme aime le vin, c'est une imprudente à qui on

Ad hæc mala, hoc mihi accedit etiam : hæc Andria,
Sive ista uxor, sive amica est, gravida e Pamphilo est,
Audireque eorum est operæ pretium audaciam ;
Nam incepto est amentium, haud amantium.
Quidquid peperisset, decreverunt tollere ;
Et fingunt quandam inter se nunc fallaciam,
Civem Atticam esse hanc. Fuit olim * quidam senex
Mercator ; navem is fregit apud Andrum insulam ;
Is obiit mortem : ibi tunc hanc ejectam Chrysidis
Patrem recepisse, orbam, parvam. Fabulæ.
Mihi quidem hercle non fit verisimile ;
Atqui ipsis commentum placet.
Sed Mysis ab ea egreditur. At ego hinc me ad forum, ut
Conveniam Pamphilum, ne de hac re pater imprudentem opprimat.

SCENA V.

MYSIS.

Audio, Archillis, jam dudum ; Lesbiam adduci jubes.
Sane pol illa temulenta est mulier et temeraria,

* Fuit olim, style de vieux contes

ne devrait pas confier un premier accouchement. Cependant je l'amènerai. (*A part.*) Voyez l'entêtement de cette vieille ! et cela parcequ'elles sont compagnes de bouteille. Dieux, donnez une heureuse délivrance à ma maîtresse ! faites que la maladroite porte plutôt malheur à d'autres. Mais pourquoi Pamphile est-il si troublé ? Je crains bien ce que ce peut être. Attendons, pour savoir quel malheur son trouble annonce.

SCÈNE VI.

PAMPHILE, MYSIS.

PAMPHILE, sans apercevoir Mysis. Y a-t-il dans cette action, dans cette entreprise, la moindre humanité ? Est-ce là le devoir d'un père ?

MYSIS, à part. De quoi se plaint-il ?

PAMPHILE, à part. J'en atteste les dieux et les hommes ; si ce n'est pas là une indignité, qu'est-ce donc ? Il avait résolu de me marier aujourd'hui, ne fallait-il pas m'en prévenir ? Ne devait-il pas d'avance me communiquer son projet ?

MYSIS, à part. Malheureuse ! qu'ai-je entendu ?

Nec satis digna, cui committas primo partu mulierem.
Tamen eam adducam. Importunitatem spectate anicule ;
Quia compotrix ejus est. Di ! date facultatem, obsecro,
Huic pariendo, atque illi in aliis potius peccandi locum.
Sed quidnam Pamphilum exanimatum video ! Vereor quid siet.
Opperiari, ut sciam, num quidnam hæc turba tristitiæ adferat.

SCENA VI.

PAMPHILUS, MYSIS.

PAMPHILUS. Hoccine est humanum factum, aut inceptum ! Hoccine est officium patris !

MYSIS. Quid illud est !

PAMPHILUS. Pro deum atque hominum fidem, quid est, si non hæc contumelia est !

Uxorem decrevat dare sese mihi hodie : nonne oportuit

Priescisse me ante ! Nonne prius communicatum oportuit !

MYSIS. Miseram me ! quod verbum audio !

PAMPHILE, *seul*. Et ce Chrémès qui ne voulait plus me donner sa fille! Le voilà qui change, parcequ'il voit que je ne change pas. Peut-il ainsi s'opiniâtrer à m'arracher de ma Glycère? Si ce malheur m'arrive, je suis perdu de fond en comble. Est-il un homme aussi infortuné, aussi malheureux en amour que je le suis? Ah! grands dieux! ne trouverai-je donc aucun moyen d'échapper à l'alliance de Chrémès? Suis-je assez joué, méprisé? Tout était fait, tout était conclu; voilà qu'on me refuse, puis on me recherche. Et pourquoi? Si ce n'est ce que je soupçonne: c'est quelque monstre que cette fille; parcequ'on ne peut la fourrer à personne, on s'adresse à moi.

MYSIS, *à part*. Malheureuse que je suis! ce discours me fait mourir de peur.

PAMPHILE, *seul*. Mais que dirai-je de mon père? Comment! traiter si légèrement une chose si importante! Tout-à-l'heure, en passant sur la place: Pamphile, tu te maries aujourd'hui, me dit-il; prépare-toi, va à la maison. Il m'a semblé qu'il me disait: Va te faire pendre. Saisi d'étonnement, croit-on que j'aie pu lui répondre un mot, lui donner une défaite, même sotte,

PAMPHILUS. Quid Chremes! Qui denegarat
Se commissurum mihi gnatam suam uxorem! Mutavit id,
Quoniam me immutatum videt.
Itane obstinate operam dat, ut me a Glycerio miserum abstrahat!
Quod si fit, pereo funditus.
Adeon' hominem esse invenustum, aut infelicem quemquam ut
ego sum!
Pro deum atque hominum fidem! nullon' ego
Chremetis pacto affinitatem effugere potero! Quot modis
Contemptus, spretus! Facta, transacta omnia. Hém!
Repudiatus repeto. Quamobrem! Nisi si id est quod suspicor;
Aliquid monstri alunt: ea quoniam nemini obruidi potest,
Itur ad me.

MYSIS. Oratio hæc me miseram exanimavit metu.

PAMPHILUS. Nam quid ego dicam de patre? Ah!
Tantum rem tam negligenter agere! Præteriens modo
Mihî apud forum, uxor tibi ducenda est, Pamphile, hodie, inquit:
para;
Abi domum. Id mihi visus est dicere, Abi cito, et suspende te.
Obstupui: censen' ullum me verbum potuisse proloqui,
Aut ullam causam, ineptam saltem, falsam, iniquam! obmutui.

fausse, injuste? Non. Je suis resté muet. Si j'avais su... Qu'aurais-tu fait? me dira-t-on... J'aurais tout fait pour ne rien faire de ce qu'il demande. Maintenant quel parti prendre? Tous ces tracas me font perdre la tête. Je suis obsédé de tant de sentiments divers! l'amour, la pitié que m'inspire Glycère, le mariage que l'on presse, le respect pour un père qui jusqu'à présent m'a laissé faire avec tant de bonté tout ce que j'ai voulu. Et je lui désobéirais! Hélas! je ne sais à quoi me résoudre.

MYSIS, *à part*. A quoi aboutira cette irrésolution? J'en meurs de frayeur. Mais il faut absolument, ou qu'il parle à ma maîtresse, ou que je lui parle d'elle. (*Elle s'approche.*) Quand un cœur balance, un poids léger le fait pencher d'un côté ou de l'autre.

PAMPHILE, *entendant parler*. Qui parle ici? (*Se retournant.*) C'est toi, Mysis? Bonjour.

MYSIS. Ah! bonjour, Pamphile.

PAMPHILE. Comment se porte-t-elle?

MYSIS. Comment elle se porte? Elle est dans les douleurs; d'ailleurs la malheureuse s'inquiète, parcequ'on avait fixé votre mariage à ce jour-ci. Elle tremble que vous ne l'abandonniez.

Quod si ego rescissem id prius: quid facerem, si quis nunc me roget;
Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. Sed nunc quid primum exequar!
Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorce trahunt!
Amor, hujus misericordia, nuptiarum sollicitatio,
Tum patris pudor, qui me tam leni passus est animo usque adhuc,
Quæ meo cumque animo lubitum est, facere: eine ego ut advorser!
Hei mihi!
Incertum est quid agam.

MYSIS. Misera timeo, incertum hoc quorsum accidat.
Sed nunc peropus est, aut hunc cum ipsa, aut me aliquid de illa
advorsum hunc loqui.

Dum in dubio est animus, paulo momento huc illuc impellitur.

PAMPHILUS. Quis hic loquitur? Mysis, salve.

MYSIS. O salve, Pamphile.

PAMPHILUS. Quid agit!

MYSIS. Rogas!

Laborat e dolore: atque ex hoc misera sollicita est, diem
Quia olim in hunc sunt constituta nuptiæ: tum autem hoc timet,
Ne deserat se.